

Rencontre territoriale de l'orientation : illettrisme

Conseil régional

Espace métiers, Saint-Dizier, vendredi 26 juin 2015

Approche sociologique de l'illettrisme

Par Edris Abdel Sayed

sociologue, chercheur à l'université Lille 1

Directeur pédagogique régional, Initiales.

Émergence d'une notion

Dans la France des années 60-70, il n'y a pas de personnes en situation d'illettrisme désignées comme telles. Durant les Trente Glorieuses, entre la reconstruction d'après-guerre et le premier choc pétrolier, il n'est pas question d'illettrisme mais d'analphabétisme. Il s'agit seulement de nouveaux immigrés qui, aux cours du soir ou dans les actions d'alphabétisation de formation des grandes entreprises, apprennent à parler la langue du pays qui les a fait venir¹.

En 1956, dans un contexte de misère économique, de précarité sociale et culturelle, dans le bidonville de la région parisienne, le père Joseph Wresinski, fondateur d'ATD (Aide à Toute Détresse) Quart-Monde, découvre les situations d'illettrisme. En 1977, ce même mouvement, à l'occasion de son 20^e anniversaire, utilise pour la première fois, lors d'une conférence au palais de la Mutualité à Paris, le terme illettrisme qui figure dans un document intitulé *Le Défi du Quart-Monde*. Sept ans après, en 1985, le mot illettrisme prend place dans le dictionnaire de la langue française *Le Petit Robert* qui date l'apparition du mot à 1983, année au cours de laquelle l'État commande officiellement un rapport sur cette question en France.

Intitulé « Des illettrés en France », ce rapport concerne avant tout des personnes et des situations plurielles plutôt que des concepts définis scientifiquement. Une mission interministérielle, Groupe Permanent de Lutte contre l'Illettrisme (GPLI), voit le jour en 1984. En 2000, cette instance est remplacée par l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme (ANLCI).

Depuis l'origine, la question de l'illettrisme a fait couler beaucoup d'encre et a alimenté de nombreux discours. Comme l'affirme le sociologue Bernard Lahire, l'illettrisme est devenu « une affaire d'État »².

De qui, de quoi parlons-nous ?

Les situations d'illettrisme sont un ensemble de difficultés interdépendantes qui interfèrent dans les sphères de la vie professionnelle, sociale, familiale et culturelle. Cette réalité n'occulte pas le fait que ces situations, plurielles, soient vécues par des hommes et des femmes aux parcours singuliers porteurs de savoir-faire, de compétences et de cultures.

« L'illettrisme qualifie la situation de personnes de plus de seize ans qui, bien qu'ayant été scolarisées, ne parviennent pas à lire et comprendre un texte portant sur des situations de leur vie quotidienne, et/ou ne parviennent pas à écrire pour transmettre des informations simples. Pour certaines personnes, ces difficultés en lecture et écriture peuvent se combiner, à des degrés divers, avec une insuffisante maîtrise d'autres compétences de base comme la communication orale, le raisonnement logique, la compréhension et l'utilisation des nombres et des opérations, la prise de

¹ Jean Hébrard, « Illettrisme, le cas de la France », in *Actualité de la formation permanente*, n°106, Centre Inffo, 1990

² Bernard Lahire, *L'Invention de l'illettrisme*, La Découverte, 1999

repères dans l'espace et dans le temps, etc. Malgré ces déficits, les personnes en situation d'illettrisme ont acquis de l'expérience, une culture et un capital de compétences en ne s'appuyant pas ou peu sur la capacité à lire et à écrire. Certaines ont pu ainsi s'intégrer à la vie sociale et professionnelle, mais l'équilibre est fragile, et le risque de marginalisation permanent. D'autres se trouvent dans des situations d'exclusion où l'illettrisme se conjugue avec d'autres facteurs », définition proposée par l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme en 2003.

Par ailleurs, les situations d'analphabétisme ou relevant du Français Langue Etrangère (FLE) sont distinguées. En effet, si une personne n'a jamais eu l'occasion d'apprendre un code écrit dans aucune langue, elle est en situation d'analphabétisme. Si une personne a été scolarisée dans une langue autre que le français et si elle souhaite apprendre le français, elle relève d'un apprentissage du FLE.

Aujourd'hui, le terme « illettrisme » renvoie à l'idée de non-maîtrise d'un socle de compétences de base nécessaires à toute personne pour pouvoir vivre sa citoyenneté, être intégrée socialement, culturellement et professionnellement. En effet, autour des compétences linguistiques (communication orale, lecture et écriture), mathématiques et cognitives (raisonnement logique, repérage dans l'espace et dans le temps, capacité d'apprendre...) apparaissent d'autres compétences de base dont l'importance croît avec les évolutions de la société. Les capacités à communiquer, à coopérer et à résoudre des problèmes sont présentes dans toutes les réflexions engagées. Pour l'ANLCI, « développement des compétences de base et enrichissement culturel vont de pair ».

En Champagne-Ardenne, depuis quelque 20 ans, nous avons vu la naissance de plusieurs termes autour de la question de l'illettrisme : Atelier Formation de Base (AFB), terme utilisé par l'Etat ; Réapprentissage des Savoirs Base (RSB), terme utilisé par le Conseil Régional ; Savoirs de base, Compétences de base ; compétences-clés et aujourd'hui, nous parlons de compétences premières.

Qui sont-ils et combien ?

Une enquête « Information et Vie Quotidienne » (IVQ) de l'INSEE de 2011 indique que 2 500 000 personnes – soit 7 % de la population française âgée de 18 à 65 ans et ayant été scolarisée – sont en situation d'illettrisme :

- plus de la moitié (53%) d'entre elles ont plus de 45 ans ;
- 60,5 % sont des hommes, 39,4 % des femmes ;
- 49 % vivent dans des zones peu peuplées, 51 % dans des zones urbaines ;
- 51 % ont une activité professionnelle ; 10 % sont au chômage ; 17,5 % sont retraitées ; 13,5 % sont en formation ou inactives ; 8 % sont au foyer.

À ces chiffres s'ajoutent aussi ceux concernant les jeunes garçons et filles de dix-sept ans dont les compétences en lecture et en écriture sont mesurées lors de la Journée Défense et Citoyenneté : 4,5 % d'entre eux sont en situation d'illettrisme, 11 % sont en difficulté face à l'écrit.

L'enquête précise que :

- 20 % des allocataires du RSA sont en situation d'illettrisme (proportion trois fois plus élevée que celle concernant l'ensemble de la population française) ;
- 71 % des personnes en situation d'illettrisme utilisaient uniquement la langue française à la maison à l'âge de cinq ans ;
- 10 % des personnes en situation d'illettrisme vivent dans des zones urbaines sensibles (ZUS).

L'illettrisme est un phénomène qui concerne tous les âges et tous les milieux (rural, urbain).

Il est à souligner que cette enquête IVQ n'a pas été conduite dans les régions d'outre-mer. Elle n'a pas concerné non plus les détenus. Dans les deux cas, le taux d'illettrisme semble plus important.

L'illettrisme en Champagne-Ardenne

L'illettrisme reste une réalité préoccupante en Champagne-Ardenne. Dans notre région, 13,1 % des jeunes présentent des difficultés de lecture d'après les tests de la journée défense et citoyenneté (ex-JAPD) 2009, ce qui place la région au 21^e rang des 22 régions métropolitaines, devant la Picardie.

13 % de la population adulte en Champagne-Ardenne, âgée de 18 à 65 ans vivent des situations d'illettrisme (116 600 personnes), ce qui place la région au 20^e rang devant la Picardie et le Nord Pas-de-Calais.

La non-maîtrise des compétences premières constitue un frein à l'accès à l'intégration sociale, à la formation et à l'emploi.

L'illettrisme, facteur d'exclusion au quotidien

Des expériences en Belgique, en Suisse et en France dont dans notre région démontrent que la non-maîtrise des compétences premières constitue un frein pour accéder à la formation et à l'emploi. Cela empêche le jeune de construire non seulement son parcours professionnel mais aussi son parcours de vie sur le plan familial, social et culturel.

Vers un nouveau regard : ni misérabilisme, ni populisme

Les personnes vivant des situations d'illettrisme sont désignées souvent par des manques et des difficultés : souffrance, exclusion, mal-être, handicap, humiliation. Les descriptions faites et véhiculées communément dans la société font écho à l'expérience scolaire qui détermine la réussite ou l'échec de la personne en fonction de son degré de maîtrise de la langue. La non-maîtrise de l'écrit est vécue comme anormale. Les personnes elles-mêmes, rencontrées à travers de nombreux entretiens, ont souvent intériorisé un sentiment de honte et de déqualification, ce qui n'est pas sans conséquence sur la confiance en soi.

Pour autant, ces perceptions occultent une autre réalité, celle des compétences pratiques et symboliques de ces personnes. Sans nier les difficultés dues à l'exigence de la société en matière de maîtrise de l'écrit, les personnes que nous rencontrons dans le cadre d'activités proposées dans le champ de la lutte contre l'illettrisme ou par le biais de recherches conduites dans ce domaine³ démontrent la présence d'une culture, de centres d'intérêt, de compétences techniques, professionnelles... Il s'agit de pères et de mères de familles, de salariés, de personnes investies dans la vie sociale... C'est pourquoi, il est essentiel de sortir des schémas classiques de l'apprentissage pour proposer des approches diverses et variées permettant à l'apprenant de trouver du sens et de prendre confiance en soi, une condition définitivement essentielle pour lutter contre l'illettrisme. Rien ne se fera efficacement sans la prise en compte de cette dimension de la confiance en soi.

Le sujet ne se réduit pas à sa situation d'illettrisme et sa vie n'est pas statique. Il ne peut pas non plus n'être défini qu'avec des approches partielles induites par des dispositifs avec des étiquettes sur un fond de malheur social et de souffrance.⁴ Nous pouvons dire avec Claude Grignon et Jean-Claude Passeron⁵ (1982) qu'« *il s'agit donc de prêter attention à l'activité réflexive et inventive de l'individu même le plus démuné* ». ⁶

Les situations d'illettrisme sont singulières et complexes. Elles reflètent l'histoire de chacun et s'inscrivent dans un contexte et dans des mutations sociales, techniques, culturelles et

3 Cf., ABDEL SAYED Edris, 2009, *De l'apport des pratiques culturelles en formation d'adultes peu scolarisés*, Thèse de doctorat, Université Lille1.

4 Cf., VILLECHAISE-DUPONT Agnès et ZAFFRAN Joël, 2004, *Illettrisme : les fausses évidences*, Paris, L'Harmattan, 238 p.

5 Cf., PASSERON Jean-Claude, 2006, *Le raisonnement sociologique*, Paris, Albin Michel, 672 p.

6 Cf., VILLECHAISE-DUPONT Agnès et ZAFFRAN Joël, 2004, *ibid.*, pp. 34-35.

professionnelles. En conséquence, elles exigent un ensemble de réponses et d'approches sociales, psychologiques, pédagogiques et culturelles, tenant compte de la singularité de la personne.

L'apprentissage formel de l'écrit ne relève pas d'une puissance magique qui s'exprimerait dans un lieu déterminé. On ne peut dissocier l'apprentissage formel du contexte culturel dans lequel l'apprenant-stagiaire se trouve.

Cette réalité doit nous questionner sur la prise en compte, dans les programmes de formation, du « terroir » dans lequel les personnes vivent, de ce que les sujets apprennent ailleurs dans leur vie ordinaire, même si ce « terroir » est limité, car cet apprentissage informel permet de donner à la fois un sens et une interaction entre la formation et l'expérience.

Le rapport à l'écrit ne se limite pas seulement à une question d'apprentissage linguistique. L'enjeu est aussi d'ordre social et culturel. Il se rapporte aux différentes fonctions de l'écrit étudiées par Jean-Marie Besse et qui jouent nécessairement sur la construction de la confiance en soi : fonction expressive (l'écrit pour soi), pragmatique (l'écrit pour agir), sociale (l'écrit pour rencontrer l'autre) et cognitive (l'écrit pour connaître)⁷. Nous avons concrètement constaté l'importance de ces différentes fonctions lorsque nous avons observé les participants au Festival de l'écrit en Champagne-Ardenne.

Précisons que dans l'accompagnement, il n'y a pas une réponse mais des réponses (linguistique, sociale, professionnelle, culturelle...). Il n'y a pas un déclic mais des déclics. Les liens entre les différents dispositifs (formels, informels) sont essentiels.

Nous prenons ici un exemple parmi d'autres : le Festival de l'écrit en Champagne-Ardenne

Selon ses concepteurs, le Festival de l'écrit est une action qui permet aux intervenants de terrain d'inscrire les apprentissages dans un projet et aux apprenants adultes de se trouver dans des situations de valorisation et de reconnaissance. Il invite les personnes à s'autoriser à prendre une place dans cet espace de liberté, d'échanges, de plaisir, de créativité que nous offre la maîtrise de la langue : écrire pour se construire, coucher une pensée, organiser une réflexion, communiquer avec autrui, exercer sa citoyenneté dans la vie de tous les jours.

Outre la réalisation de textes dans le cadre d'ateliers d'écriture, le Festival s'appuie sur différentes pratiques de développement culturel (calligraphie, photographie, théâtre, lecture à voix haute, poésie slam...) pour lutter contre l'illettrisme. Il aborde la langue en tant que créatrice de lien social et en tant que véhicule de culture. En ce sens, l'usage des pratiques culturelles donne le goût et le plaisir d'aller vers l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Ici, l'écriture est médiatrice. Elle met en lumière le savoir-faire, les centres d'intérêt, les ressources propres de l'apprenant et lui permet de prendre confiance en ses capacités.

La participation des personnes en apprentissage de la langue aux projets de pratiques culturelles, dans le cadre du Festival de l'écrit, crée un espace où le dépassement des « barrières », des « freins », qui les empêchaient jusque-là « d'avancer », est possible.

A travers l'organisation d'un jury, de manifestations publiques, de remises de prix, la publication des textes primés dans un ouvrage remis à chaque lauréat, d'expositions des productions (photos, écrits, ...) au sein d'équipements culturels tels qu'une médiathèque, un théâtre... sont autant de moyens permettant de créer des situations de valorisation et de reconnaissance.

7 Cf. BESSE Jean-Marie, 2003, *Qui est illettré ?*, Paris, Retz, 224p.

Les regards des participants sur l'action

Les participants au Festival de l'écrit sont des jeunes et adultes sortis du système scolaire qui vivent des difficultés au quotidien dues notamment à l'illettrisme. Ils sont demandeurs d'emploi, apprentis, allocataires du Revenu de Solidarité Active, femmes au foyer, reconnus handicapés, stagiaires en formation, détenus, retraités ou salariés. Nous sommes allés à leur rencontre pour chercher à comprendre quels étaient les apports des pratiques culturelles dans le cadre de l'apprentissage de la langue. Voici trois types d'effets perçus par les apprenants.

- Les pratiques culturelles transforment le rapport à l'écrit

Produire des écrits dans le cadre d'ateliers d'écriture, rencontrer un écrivain, un calligraphe, être publié dans un journal, un livre... toutes ces expériences font que, selon les apprenants, le monde de l'écrit n'est plus ni virtuel, ni étranger. La participation aux projets culturels a un effet sur l'apprentissage de l'écrit, au sens où cela encourage et fidélise l'apprenant dans son apprentissage mais aussi que les apprenants découvrent un nouveau rapport à l'écrit.

Barak en parlant de sa participation à un atelier d'écriture animé par un écrivain : « *Le plus marquant, c'est que je me suis étonné qu'avec deux ou trois mots je savais faire un texte, je savais pas que je pouvais faire ça (...), c'est ici que j'ai découvert l'écriture (...). Je découvre vraiment le sens de l'écriture et pas l'écriture des lettres et des papiers. L'écriture pour dire ce qu'on ressent* ».

- Les pratiques culturelles transforment la construction identitaire

La participation à des actions culturelles a pour effet selon les apprenants de renforcer la confiance en soi et les interactions entre le rapport à soi et le rapport aux autres. Elle permet de dépasser ses peurs, ses freins et des barrières. L'action culturelle crée des situations dans lesquelles l'apprenant trouve sa place en tant que sujet agissant. Elle valorise ses compétences existantes ou acquises au cours de l'action, dans un processus dynamique.

Anna suite à la participation au Festival de l'écrit et à la publication de son texte dans un livre : « *C'est une façon d'être connu, c'est de dire j'existe (...) ça...aide, ça valorise, ça...ça donne comment dire, ça donne envie de continuer et puis ça donne envie aussi d'approfondir d'autres choses. Ça a changé que le monde extérieur m'a vue autrement. (Ça m'a apporté) de me sentir mieux avec moi-même.*

- Les pratiques culturelles facilitent l'inscription dans un tissu social

Elles permettent à l'apprenant de sortir de l'isolement et de conquérir de nouveaux espaces sociaux et culturels. Par exemple en participant à des rencontres publiques dans une bibliothèque, un théâtre, un centre culturel.

Caroline : « *J'ai jamais vu ça de ma vie que ce soit pour un écrivain ou pour autre chose. (...) Oui. Ça fait du bien en fait de sortir de notre trou, on va dire. C'était bien parce qu'il y avait aussi des gens de la ville (...), les conseillers, les plus grands quoi, mais bon je les connais pas spécialement, alors c'était bien de les voir en vrai, parce que d'habitude on peut les voir qu'à la télé.* »

À travers les entretiens que nous avons menés auprès d'apprenants adultes, nous faisons le constat que ces pratiques culturelles constituent un passage de frontières : le sujet découvre d'autres formes de culture sans pour autant renier la sienne. Ce passage est rendu possible par l'accompagnement des intervenants qui impulsent et encadrent ces expériences en s'appuyant sur les ressources des apprenants. Les actions culturelles décrites sont constituées d'un équilibre subtil entre : connu / inconnu ; culture populaire / culture savante ; concret / abstrait ; utilitaire / imaginaire ; expression personnelle / construction collective ; ressources propres des apprenants et connaissances techniques et artistiques apportées par les intervenants culturels.

Nos travaux de recherche sur l'impact du développement des pratiques culturelles auprès de personnes en situation d'illettrisme révèlent que la mise en œuvre de telles situations peut être à l'origine d'un « déclic » permettant à la personne d'ouvrir des portes qui restaient jusqu'à présent fermées. Les ateliers d'écriture, de calligraphie, de slam, de photos, de lecture à voix haute constituent, en quelque sorte, un instrument de médiation facilitant les interactions entre le rapport à soi et le rapport aux autres. Cette approche de l'écrit permet d'agir sur la dimension identitaire et d'instaurer une réparation en termes d'estime de soi et de relations aux autres.

Pour en savoir plus (« *Vivre ensemble le Festival de l'écrit* », Association Initiales - <http://festivaldelecrit.fr/>).

Sans conclure ...

La problématique de l'illettrisme reste complexe. C'est pourquoi, il semble important d'agir dans une dynamique territoriale fédératrice et dans une démarche transversale. Pour cela, il est nécessaire d'associer les compétences des intervenants des champs social, formatif, culturel et professionnel.

Il nous faut mettre en place des formations-actions en nous appuyant sur l'apport théorique et sur l'expérience, les pratiques. Cela nous permettra d'adapter sans cesse nos pratiques pédagogiques et nos approches d'apprentissage. Il s'agit là d'inscrire une pédagogie de projet dans une approche globale (identifier, accompagnement avec exigence professionnelle et bienveillance humaine, suivi...).

Chaque personne vivant des difficultés peut progresser, tel était le credo du pédagogue Reuven Feuerstein, un grand nom de la psychologie. Il a souvent cité cette parole d'un jeune handicapé « *Don't accept me as I am* ». Ce que l'on peut traduire par « ne me laissez pas tel que je suis ».

Aborder la langue en tant que créatrice de lien social et en tant que véhicule de culture, c'est faire de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture un lieu où des relations peuvent se (re)nouer : relations à soi, relations aux autres et relations au monde.

Le défi est lancé.